

D 603 BRESIL: QUAND LES PAYSANS
CHANTENT LEURS MALHEURS

Cette poésie populaire fait directement suite au document D 597. Le conflit de terres qui s'est soldé par une mort d'homme dans le village de Porto Alegre ("Port-Heureux"), en décembre et janvier dernier, est une histoire tristement classique.

Le poème a été écrit par l'un des seize paysans du village fuyant la police et cachés en forêt pendant près de trois semaines.

La solidarité paysanne a permis l'ouverture d'un procès sérieux pour ces seize personnes accusées d'homicide, mais qui plaident la légitime défense. Ce texte a été lu au cours de la messe du 6 janvier qui avait rassemblé les habitants de Porto Alegre et ceux des environs.

Note DIAL

"Y a pas d'raison, tout doit changer"

Avec grand soin je prends ma plume,
avec aussi beaucoup d'amour,
pour raconter tous les malheurs
de nous les seiz' cultivateurs.

Les paysans de Port-Heureux
sont pas vraiment les plus heureux.
V'là des années que les amis
ont certain'ment beaucoup d'ennuis!

Lundi dix-sept décembr'dernier
les gens se sont tous rassemblés.
Au syndicat on a tenu
une bien belle réunion.

Nito était notre invité,
le chef de la propriété (*)
pour essayer d'se concilier
avec les paysans lésés.

Il a r'fusé d'obtempérer
au syndicat qui réclamait.
Il obéit à ses patrons:
lui, il command', les autres font.

(*) contremaître du domaine Piraguassu, en conflit avec les paysans du village. Cf. DIAL D 597 (NdT).

Et c'est pour ça qu'il avait pris
un homm' de main de garantie.
Il s'est moqué des doléances
du président de la séance.

Il avait fait une clôture
sur le terrain d'un paysan,
en lui laissant que cinquante mètres
pour sa maison et son troupeau.

Le lendemain, de très bonne heure
un group' de seiz' cultivateurs
comme un seul homme décida
d'aller détruire la clôture.

Tandis que tous on arrivait
et qu'au p'tit chef on lui parlait,
voilà qu'surgit à ses côtés
son homm' de main bien décidé.

Il a sorti son revolver.
Pour se défendre on a tiré.
Cett'fois la chanc'nous souriait,
car Dieu était de not'côté!

Dans la forêt on s'est sauvé,
avec la faim, avec le froid.
Et nos famill's, nos maisonnées,
les voilà tout's dans le besoin.

On reste là à ne rien faire,
la culture est abandonnée,
les plantations sont suspendues.
Dans les maisons, rien à manger.

Et les enfants vont répétant
Où est papa? Dis-moi maman!
- Il rentre pas à la maison,
sinon pour lui c'est la prison.

Quand quelqu'un passe entre leurs mains,
son avenir est bien risqué.
les policiers sont achetés
avec l'argent du grand domaine.

Quand ils arrêt't un paysan,
ils sont capabl's de le tuer.
Comme on a foi en Jésus-Christ,
on gagnera, oui, les amis!

Oh oui, mon Dieu, si on s'y met,
Y a pas d'raison, tout doit changer!
Soyons plus forts, plus courageux
Pour nos enfants c'est là l'enjeu.

(Traduction DIAL)

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie CCFD

Commission paritaire de presse: 56 249 - ISSN: 0399-6441